

DAEU A

2022-2023

EXAMEN DE MAI

SESSION 1

FRANÇAIS

Durée de l'épreuve : 4 heures

Ce sujet comporte 3 pages. Veuillez vérifier que votre exemplaire est complet avant de commencer l'épreuve.

Aucun document n'est autorisé. L'usage de la calculatrice, du téléphone portable ou de tout appareil connecté est interdit.

.....

Vous traiterez au choix l'exercice 1 ou l'exercice 2, c'est-à-dire :

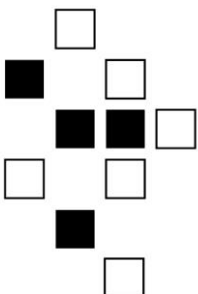
- **Exercice 1 : un sujet de dissertation (parmi les deux proposés)**

OU

- **Exercice 2 : Le résumé de texte ET une question sur œuvre (parmi les deux proposées)**

Exercice 1 : Dissertation (ne traitez que l'un des deux sujets). 20 points.

- **Sujet 1 :** Le metteur en scène Antoine Vitez a déclaré : « Une mise en scène n'est jamais neutre. Toujours, il s'agit d'un choix. » Comment, selon vous, ce "choix" s'exprime-t-il ? Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les pièces de théâtre que vous avez lues ou vues et notamment celles au programme.
- **Sujet 2 :** Le théâtre doit-il n'être qu'un miroir de la société ? Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les pièces que vous aurez étudiées ou sur vos lectures personnelles et les pièces que vous avez vues représenter.



Exercice 2 : résumé + question sur œuvre (ne traitez que l'une des deux questions)

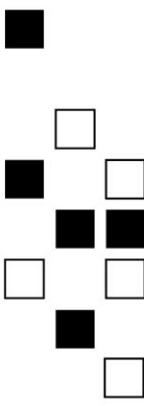
Résumé. 10 points.

Vous résumerez ce texte en 120 mots (+/- 10%) et placerez un repère tous les 10 mots et un repère double tous les 50 mots.

Le théâtre, me dit-on, dirigé comme il peut et doit l'être, rend la vertu aimable et le vice odieux. Quoi donc ? Avant qu'il y eût des comédies n'aimait-on point les gens de bien, ne haïssait-on point les méchants, et ces sentiments sont-ils plus faibles dans les lieux dépourvus de spectacles ? Le théâtre rend la vertu aimable... Il opère un grand prodige de faire ce que la nature et la raison font avant lui ! Les méchants sont haïs sur la scène... Sont-ils aimés dans la société, quand on les y connaît pour tels ? Est-il bien sûr que cette haine soit plutôt l'ouvrage de l'auteur, que des forfaits qu'il leur fait commettre ? Est-il bien sûr que le simple récit de ces forfaits nous en donnerait moins d'horreur que toutes les couleurs dont il nous les peint ? Si tout son art consiste à nous montrer des malfaiteurs pour nous les rendre odieux, je ne vois point ce que cet art a de si admirable, et l'on ne prend là-dessus que trop d'autres leçons sans celle-là. Oserai-je ajouter un soupçon qui me vient ? Je doute que tout homme à qui l'on exposera d'avance les crimes de Phèdre ou de Médée, ne les déteste plus encore au commencement qu'à la fin de la pièce ; et si ce doute est fondé, que faut-il penser de cet effet si vanté du théâtre ?

Je voudrais bien qu'on me montrât clairement [...] par quels moyens il pourrait produire en nous des sentiments que nous n'aurions pas, et nous faire juger des êtres moraux autrement que nous n'en jugeons en nous-mêmes ? Que toutes ces vaines prétentions approfondies sont puériles et dépourvues de sens ! Ah si la beauté de la vertu était l'ouvrage de l'art, il y a longtemps qu'il l'aurait défigurée ! Quant à moi, dût-on me traiter de méchant encore pour oser soutenir que l'homme est né bon, je le pense et crois l'avoir prouvé ; la source de l'intérêt qui nous attache à ce qui est honnête et nous inspire de l'aversion pour le mal, est en nous et non dans les pièces. Il n'y a point d'art pour faire naître cet intérêt, mais seulement pour s'en prévaloir. L'amour du beau est un sentiment aussi naturel au cœur humain que l'amour de soi-même ; il n'y naît point d'un arrangement de scènes ; l'auteur ne l'y porte pas, il l'y trouve ; et de ce pur sentiment qu'il flatte naissent les douces larmes qu'il fait couler.

Imaginez la comédie aussi parfaite qu'il vous plaira. Où est celui qui, s'y rendant pour la première fois, n'y va pas déjà convaincu de ce qu'on y prouve, et déjà prévenu pour ceux qu'on y fait aimer ? Mais ce n'est pas de cela qu'il est question ; c'est d'agir conséquemment à ses principes et d'imiter les gens qu'on estime. Le cœur de l'homme est toujours droit sur tout ce qui ne se rapporte pas personnellement à lui. Dans les querelles dont nous sommes purement spectateurs, nous prenons à l'instant le parti de la justice, et il n'y a point d'acte de méchanceté



qui ne nous donne une vive indignation, tant que nous n'en tirons aucun profit : mais quand notre intérêt s'y mêle, bientôt nos sentiments se corrompent ; et c'est alors seulement que nous préférons le mal qui nous est utile, au bien que nous fait aimer la nature.

Jean-Jacques Rousseau, *Lettre à d'Alembert sur les spectacles*, 1758
(extrait).

Question sur œuvre. 10 points.

Traitez l'une des deux questions suivantes.

- **Question 1 :** Dans quelle mesure la pièce *Ruy blas* de Victor Hugo est-elle une œuvre politique ?
- **Question 2 :** Que peut représenter pour le spectateur / lecteur le rhinocéros dans la pièce de Ionesco ?

